L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Gérance 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI MATIN, 16 JANVIER.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS,

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE

VIII

APPARITION D'UNE ÉTOILE QUE M. LEVERRIER N'AURAIT PAS DÉCOUVERTE.

Le jeune homme auquel le comte de Warrens avait fait allusion dans le dîner, revenait alors donnant le bras à une femme, jeune encore, dont la sourire aimable n'excluait pas un certain air de tête que tous les artistes de grand talent possèdent.

Cette assurance méritée dénote l'habitude des bravos et des applaudissements.

Cette femme était Mme Damoreau, l'illustre cantatrice.

Peu de temps auparavant, elle avait en le malheur, rare parmi les artistes, de ne pouvoir quitter la scène, à l'apogée de sa réputation.

La duchesse de Vérone St pour Mme Damoreau ce qu'elle n'avait encore fait pour aucun des artistes.

Elle s'avança vers elle, la prit par la main et lui fit gracieusement s'asseoir à son côté.

Le concert allait commencer.

La grande dame et la grande artiste causèrent à voix basse pendant quelques instants.

Tout le monde en conclut que Mme Damoreau lui avait fait un geste d'assentiment, tout en lançant à la dérobée un regard curieux et presque affectueux à la jeune fille, qui rougissait, se voyant le seul objet de cette entre les deux femmes.

Les invités affluaient dans la salle du concert.

Magnifiques, costumes, ou seulement en robes de bal, les dames occupaient les chaises et les banquettes d'un immense salon octogone.

Les hommes se tenaient dans les nombreuses embrasures des portes ou dans les bas côtés des deux lateraux faisant suite à l'estrade appréciée par les artistes et les exécutants.

Le salon octogone, une des merveilles de l'hôtel de Warrens, mérite une description par lui-même.

Il est entre de Venise y répandant une lumière inusitée.

Le plafond, peint par Delacroix, représentait le supplice de Marsyas, exécuté dans de profondes, un satyre et une dryade, un satyre et une nymphe cherchant par leurs supplications à arrêter la vengeance d'Apollon, le Dieu du Jour et de la Musique.

Dans le lambris, en mosaïque dignes de Pompéi, surmontant des panneaux signés Corot, Decamps, Jules Dupré et Gudin.

Cette salle de concert, d'un goût sévère, lui avait un contraste frappant avec le suite de salons plus et or, par lesquels il fallait passer

Nous avons dit : un certain nombre d'artistes, belles des peintres, littérateurs et musiciens, avaient été invités par la comtesse de Warrens.

On n'avait donc point à s'étonner de voir au premier rang des curieux les directeurs de nos théâtres lyrique, l'Opéra, les Italiens et l'Opéra Comique.

Au signal où le comte, traversant la foule, prenait donnant le bras à Mme Damoreau, qu'on avait cherché pour que la duchesse de Vérone, et qu'il conduisait jusqu'à l'estrade, où l'orchard, un grand chanteur d'opéra-comique, le rendait, au silence universel, les deux artistes commencèrent un duo de l'*Ambassadrice*.

Inutile de consacrer des transports d'enthousiasme qui les accueillirent tous deux.

Chacun le sait, il était possible d'avoir plus de voix que ces deux rossignols retraités, impossible de chanter avec plus de goût et de mérite.

Après le duo de l'*Ambassadrice*, vint l'air de Joseph.

Vainement Pharaon, dans sa reconnaissance, chante par l'orchard,

Il n'est au *Domine nobis!*

Une fée, un bon ange....

Mme Damoreau.

Un dessin cette adorable inspiration d'Auber, le grande cantatrice mit dans sa voix tant de puissance de sentiment, tant d'intelligence pleine de fantaisie, que ce fut un frémissement d'émotion dans la salle.

Ce fut surtout dans la groupe formé par la duchesse de Vérone et sa protégée, que l'effet se produisit le plus chirement.

Cette dernière pleurait, et pressait le bras de sa protectrice :

—Ah ! madame madame ! que c'est beau ! m'imaginais elle attendre ; jamais on n'a si bien chanté. Cela fait tout oublier !

N'oubliez pas, répliqua la duchesse en souriant doucement, n'oubliez pas, chère enfant, que votre tour va bientôt venir.

—Oh ! je n'oserai jamais.

—Allez vous, et ayez confiance. Vous avez un grand talent scène, et vous pouvez le prouver.

—Et puis, je craignes rien, vous serez bien soutenue.... Attendez, et remettez vous.

Pouchard et Mme Damoreau venaient de se retirer au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Après un quart d'heure de plaisir, que Liszt, Tréhpin, Alkan et quelques virtuoses pleines de mérite, apparurent sur l'estrade Lablache et Rubini, qui, avec Mario et Giulia Grisi, les avaient alors les beaux jours, c'est-à-dire les beaux soirs des Italiens.

Ils enlevèrent, avec leur succès ordinaire, le duo de l'*Puritani*, qui commence par :

Vieni! sal-ar ta speranza....

Et qui finit par l'héroïque ensemble :

Non la tremba, e impetido
Je pugnero da forte.....

Puis, comme les artistes qui les avaient précédés, ils vinrent s'asseoir parmi les spectateurs.

Il y a sentait, malgré toutes les splendeurs mondaines offertes à ce public d'élite, l'élément de curiosité, l'attrait principal de la soirée se faisait ébauter.

Aussi, lorsque la duchesse de Vérone se leva, prenant par la main sa protégée, qui tremblait comme la feuille secouée par une brise d'automne, lui fit rejoindre Mario et Lablache, un murmure de curiosité pleine d'intérêt, fit pressentant la plus qu'un début inaugural fait.

Chacun comprit que de cette épreuve solennelle dépendait l'avenir, la vie d'artiste de cette jeune fille timide et balotante de frayeur.

Tomber sous le ridicule, ou alors, aux étoiles aux yeux du Paris artistique, du Paris fashionable, du Paris aristocratique, la était la question, question de vie ou de mort, tout aussi tranché.

Mario, un gentilhomme qu'il était, fit plus encore pas en avant de la pauvre enfant, s'inclina devant elle et la rassura en quelques mots.

Peu d'instants après, le talent de la cantatrice avait pris le dessus sur les défaillances de la débutante, la forcait à entendre les premières notes du duo de *Lucie*.

Ce fut un enchantement.

La voix suave, argentine du ténor italien se mêlait dans un organique parfait, sans les faire barguigner, aux tons les cœurs. La salle se leva tout entière.

Vieillards, jeunes gens, femmes coquettes et femmes honnêtes, public nouveau, public ancien, amateurs et indifférents, juges ou parents, artistes et directeurs, tous criaient au vrai.

Ce n'était pas un succès; c'était un délire, une folie, une rage d'enthousiasme.

A coulisse sous les bravos, chancelante sous l'émotion, la jeune cantatrice disparut sous les fleurs qui inondaient le tapis de l'estrade.

Depuis la Malibran, on n'avait rien entendu de comparable.

Le concert était fini.

Parmi les admirateurs, trois des plus forcenés étaient les directeurs des Italiens et de l'Opéra, le baron de Kirschmark.

Ces deux premiers se regardaient l'un l'autre avec indignation et jalousie, tout en chuchotant les louanges de la nouvelle étoile à la duchesse.

Le dernier venait de prédire le comte de Warrens à part, et lui serrant les mains à les briser, s'écriait sur tous les tons :

—Elle est adorable ! c'est un bijou ! c'est un trésor ! c'est une mine de diamants ! Cela vaut un jesant d'or.

—Cela est honnête et de bonne famille, mon cher baron. Vous êtes vif, je crois !

—Je crois que oui, aussi.

—Eh bien !

—Eh bien, quoi ?

—Epousez la, fit le comte en riant.

—Je pensais, répondit sérieusement Kirschmark, y penserai cette nuit.

Le baron de Kirschmark possédait un léger défaut indescript qui, sans lui faire barguigner, rendait impossible du baron de Nucingen, de Rothschild, ne laissait pas de lui donner une certaine ressemblance avec un bottier de grande

Cela, au détriment des millions inconnus.

Il était dépeuer le tribut de ses hommages à la déesse de l'heureuse jeune fille, et cherchait à se frayer un passage à travers la foule qui s'écoulait dans les galeries avoisinantes ; mais il ne pouvait qu'il touchait au but, l'objet de son ardeur disparut.

La duchesse venait de l'emmener pour la soirée à une ovation trop prolongée.

Il ne nous parce qu'elle avait remarqué avec de circonvolution du baron.

Il pensait et qu'il arriva juste à temps pour voir relever sur les robes de ces dames une ondoyant, cachant les yeux par une tapisserie des Gobelins.

Le baron avait pour sujet Vulcain surprenant Mars et Vénus et les enlermant dans un filet forgé de ses propres mains.

Il voyait le baron.

Le dieu ouvrier qui avait tissé, brodé ce filet, devait donner à son dieu boiteux

Il est rencontre de notre baron dans

Mais le baron ne pouvait en même temps que

Et que la duchesse de Vérone, dans

Et dans le jeune homme qui en le

Il ne s'arrêtait derrière elle, les deux

Et le même homme du marché aux chevaux

Le jeune homme s'appelait Thérèse. Pas de nom de famille.

Le jeune homme, Olivier Markar ; il était

Et la duchesse de Vérone.

Tout que tous ces personnages se séparent, disparaissent, pour se rendre les uns

Et les autres dans la salle du bouquet

Et les galeries réservées aux

Et le bal fatal

Et le jeune homme qui

Et le comte immense réussite.

Le dernier venait de prédire le comte de Warrens à part, et lui serrant les mains à les briser, s'écriait sur tous les tons :

—Elle est adorable ! c'est un bijou ! c'est un trésor ! c'est une mine de diamants ! Cela vaut un jesant d'or.

—Cela est honnête et de bonne famille, mon cher baron. Vous êtes vif, je crois !

—Je crois que oui, aussi.

—Eh bien !

—Eh bien, quoi ?

—Epousez la, fit le comte en riant.

—Je pensais, répondit sérieusement Kirschmark, y penserai cette nuit.

Le baron de Kirschmark possédait un léger défaut indescript qui, sans lui faire barguigner, rendait impossible du baron de Nucingen, de Rothschild, ne laissait pas de lui donner une certaine ressemblance avec un bottier de grande

Cela, au détriment des millions inconnus.

Il était dépeuer le tribut de ses hommages à la déesse de l'heureuse jeune fille, et cherchait à se frayer un passage à travers la foule qui s'écoulait dans les galeries avoisinantes ; mais il ne pouvait qu'il touchait au but, l'objet de son ardeur disparut.

La duchesse venait de l'emmener pour la soirée à une ovation trop prolongée.

Il ne nous parce qu'elle avait remarqué avec de circonvolution du baron.

Il pensait et qu'il arriva juste à temps pour voir relever sur les robes de ces dames une ondoyant, cachant les yeux par une tapisserie des Gobelins.

Le baron avait pour sujet Vulcain surprenant Mars et Vénus et les enf